

# Cérémonie au camp de Choisel

## Allocution du Comité Local du Souvenir de Châteaubriant

Châteaubriant,  
Samedi 24 octobre 2015,

Chers(es) Amis, chers(es) Camarades,

Comme vous pouvez le constater, il reste aujourd'hui que ce monument pour nous rappeler l'existence d'un camp.

Les allemands sont arrivés à Châteaubriant le 17 juin et y ont parqué les prisonniers français dans un camp qui est à peine achevé en février 1941.

Après quelques travaux faits au printemps lors de l'arrivée des premiers « indésirables », le camp se compose de trente baraques placées parallèlement et dont l'ensemble épouse la forme d'un carré.

L'espace est divisé en quatre îlots ; deux de ces îlots hébergent les communistes, le troisième les autres catégories d'internés. La baraque 19 en a été séparée pour constituer un quatrième îlot d'isolation. Chaque îlot étant séparé des autres par des barbelés ou des planches.

Au dehors des baraques l'espace du camp reste celui d'un champ que les pluies transforment bien vite en bourbier et dans ce cas des planches de bois permettent tant bien que mal de relier les différents quartiers.

Les baraques sont prévues pour 120 prisonniers. Chaque interné reçoit un châlit avec paille, un sac de couchage et deux couvertures.

Après le mois de juin 1941, le camp est soumis à une discipline militaire : 3 appels par jour où les internés doivent se tenir en colonnes au milieu de la cour. Ils répondent et sortent du rang à l'appel de leur nom.

Les sorties hors des baraques sont interdites après 20 heures sous la menace du fusil-mitrailleur.

Malgré ces conditions de vie au camp de Choisel, les internés s'organisent pour vaincre l'ennui et l'oisiveté. Des activités sont rapidement mises en place, sport, théâtre, pratique du chant avec une chorale.

Puis les internés créent une véritable « université populaire » où les intellectuels proposent des cours et des conférences très variés.

Ces animations au camp faites par les internés eux même cachent bien sûr une organisation clandestine qui coordonne la plus grande partie du camp.

Les évasions les plus nombreuses se situent de mai à juin 1941. Le 19 juin 1941 Fernand Grenier s'installe entre les brancards d'une charrette qui sert à aller chercher des provisions en ville.

Les Allemands considèrent le camp comme un réservoir d'otages. En cas d'attentat leur riposte serait proportionnelle au grade de la personne visée. Ils exécuteraient des ennemis du nazisme, juifs et communistes, en commençant par les cadres et les intellectuels.

Un mois plus tard, dix neuf responsables politiques et syndicaux sont mis à part de leurs camarades dans la baraque 19, puis deux autres les y rejoignent à la mi-octobre.

Le 22 octobre à 13h, le commandant allemand de Châteaubriant se présente avec une liste de 27 hommes qui sont enfermés dans la baraque 6 sous la menace d'une mitrailleuse.

Après avoir écrit une dernière lettre, ils sont conduits à la sablière située sur la route de Soudan à bord de 3 camions d'où s'échappent la Marseillaise, le Chant du Départ et l'Internationale.

Le 15 décembre, 9 otages de la baraque 19 sont conduits à l'étang de la Blisière et fusillés.

Au moment de la libération de Châteaubriant, la nouvelle municipalité fait tout ce qui est dans son pouvoir pour empêcher la pérennisation du camp, la fermeture effective est à l'automne 1946.

À ce moment là les baraques sont partiellement récupérées, mais les derniers matériaux du camp

laissés aux intempéries sont déclarés inutilisables. Les castelbriantais soupirent enfin ; les barbelés placés en 1939 et 1940 disparaissent...

Un lotissement a aujourd'hui pris la place du camp. Le Comité local du souvenir de Châteaubriant travaille pour que ce lieu ne soit pas seulement marqué par ce monument. L'idée est de faire connaître à tout ceux qui passent et qui vivent ici que des hommes et des femmes ont été internés et fusillés pour notre liberté de vivre dans un monde meilleur.

**Serge Adry,**

Président du comité local du souvenir de Châteaubriant.